

Le désert oriental égyptien
Sinaï du Sud
Maghara et les sites avoisinants (Ouadi Sidra et Oum Temaïm)

Maryvonne Chartier-Raymond

28 mars 2012

La région des sites miniers exploités à l'époque pharaonique est un petit territoire d'une trentaine de kilomètres du nord au sud et de quinze ou vingt kilomètres d'est en ouest. Maghara, situé à une vingtaine de kilomètres de la côte dans le réseau de l'ouadi Sidra, a été le premier exploité dans l'histoire égyptienne.

Oum Temaïm :

Ce petit ouadi s'ouvre sur la rive nord de l'ouadi Sidra à 2,5 km en aval, à l'ouest de l'ouadi Qenaiya où sont creusées à l'Ancien et au Moyen Empire les mines de Maghara. Cette petite vallée contient des haldes importantes qui témoignent de l'existence de la mine de turquoise. Celle-ci a été creusée dans du grès clair très fissuré qui s'est effondré naturellement et qui rend la mine impénétrable aujourd'hui. On ne voit pas de traces de ciseaux, les mineurs ayant travaillé en démontant la roche.

Face à l'exploitation minière, de l'autre côté de l'ouadi et donc protégé de la coulée des haldes, les mineurs ont construit sur la terrasse alluviale, un bâtiment en pierres sèches de trois pièces en enfilade.

Un rocher, roulé tout près des haldes, porte une petite inscription hiéroglyphique quasiment illisible qui pourrait dater du Moyen Empire. A côté, est creusée une niche peut-être pour accueillir une stèle.

Ce ouadi présente aussi quelques inscriptions nabatéennes et des témoignages chrétiens : un écu surmonté de deux cupules et portant une croix en son centre, et un bloc montrant sur sa face nord une croix piétée et un chrisme. Ces témoignages pourraient avoir été gravés par des croisés en route pour Jérusalem et passant par le monastère de Sainte Catherine, en effet le Ouadi Sidra rejoint à cinq kilomètres environ à l'est le ouadi Mokatteb qui descendant vers le sud, atteint le Ouadi Feiran dans sa boucle la plus septentrionale à l'ouest de l'oasis et de Sainte Catherine.

L'époque moderne y a recherché du manganèse et surtout du kaolin.

Maghara :

Le grand site de la région comprend des mines de turquoise et un village important installé sur un promontoire rocheux face aux mines.

Les mines ont été creusées sur ce versant est du Gebel Maghara à une hauteur d'environ 50 mètres au-dessus du fond de l'ouadi. La pente assez accentuée jusqu'aux excavations se redresse en une falaise presque verticale pour atteindre la crête du Gebel qui surplombe l'ouadi de plus de 200 mètres. C'est sur cette paroi raide que les anciens Egyptiens ont gravé entre autre le bas-

relief de Sekhemkhet pendant la III^{ème} Dynastie. Certains cartouches appartenant aux bas-reliefs de l'Ancien Empire ont disparu. Le découpage en est récent.

Les entrées des mines et les cavités qui avaient été conservées jusqu'au siècle dernier dans leur état originel, furent transformées sous l'effet d'une tentative de remise en exploitation à l'explosif dans les toutes premières années du XX^{ème} siècle. Les mines se présentent aujourd'hui comme des cavités béantes dont les rejets formés de gros déblais et de roches de calibre plus petit ont coulé le long de la paroi ouest de l'ouadi. Cette situation résulte d'un essai de réexploitation des mines de turquoise antiques, d'abord de façon relativement modérée avec le Major Macdonald, très intéressé par leur histoire. Il visita Maghara pour la première fois en 1845, et s'y installa de 1854 à 1866, puis il passa un an à Sérabit, en 1866. Il mourut au Caire en 1870. L'exploitation qui reprit entre 1896 et 1905 à la dynamite et autres explosifs par une société anglaise et de façon anarchique par des Bédouins détruisit encore plus avant les installations antiques. On arrive à distinguer les différentes mines mais les parois extérieures d'origine ont disparu en quasi-totalité.

Du travail lui-même des anciens Egyptiens de l'Ancien et du Moyen Empire, on ne peut plus repérer que quelques-unes des marques habituelles de ciseaux. Le tunnel antique, d'un module plus étroit (celui d'un homme accroupi ou à genoux), était d'un travail soigneux, proprement taillé, aux proportions relativement modestes.

En aval de l'ouadi, sous le village, ce qui semble être des moules creusés dans un bloc de grès plan, comprennent plusieurs formes de haches grandeur nature comprenant aussi bien la forme du fer que celle du manche.

En amont des installations minières sur la rive orientale, un petit établissement révélé par des trous de poteaux creusés dans la surface lisse de la roche. Des bouquetins sont gravés dans la paroi surplombant cette terrasse.

Au pied des mines, sur une petite terrasse, les anciens Egyptiens ont construit cinq petits bâtiments en pierre sèche conservés sur une hauteur de trente à cinquante centimètres. Des outils et déchets témoignant du travail du minerai y ont été découverts ainsi que de la poterie du Moyen Empire, des meules à grain, des jarres et des bols sans doute dans l'attente d'une expédition ultérieure au centre de plusieurs pièces dans une fosse. Comme témoignage du travail minier ont été découverts des outils, du minerai et des déchets ainsi que des déchets alimentaires.

Juste au nord de ces constructions, un mur en pierres sèches descend la pente sur plusieurs dizaines de mètres puis remonte de l'autre côté de l'ouadi sur le versant du promontoire jusqu'au village. Le mur est inexistant dans le lit de l'ouadi.

L'éperon rocheux triangulaire orienté nord-sud avec sa base au sud s'élève à une soixantaine de mètres au-dessus de l'ouadi. Un escalier aménagé sur le versant nord-ouest de l'ouadi permet d'atteindre le village. L'escalier débouche sur une vaste plateforme triangulaire avec une pyramide naturelle triangulaire en son centre. Des installations sont visibles au débouché de l'escalier.

La plateforme principale relativement horizontale est bordée sur quasiment toute sa circonférence, de bâtiments rectangulaires en pierres sèches. Ces abris sont accolés les uns aux autres en chapelets ou en groupes articulés de trois à une dizaine de pièces, avec quelques groupes plus spacieux sur le côté faisant face aux mines, peut-être à vocation administrative, de surveillance ou affirmant la situation hiérarchique des occupants. Il y a, au total, un peu plus d'une centaine d'unités édifiées sur la plateforme.

L'expédition de Petrie dans les premières années du XX^{ème} s. observa une grande quantité de cendres de bois et des tessons de poterie en argile du Nil de l'Ancien Empire. Des tessons du Moyen Empire ont aussi été retrouvés. Il n'y avait pas de traces de travail de cuivre, ni de scories.

Des inscriptions dans le fond de l'ouadi sur un rocher datent du règne d'Amenemhat III. D'autres inscriptions hiéroglyphiques très abimées n'ont pas été datées. Un nom copte et des graffiti et inscriptions nabatéennes y ont été découvertes. S'y trouvent aussi une inscription en latin et en russe datée de 1850 et mentionnant le tsar Nicolas I^{er}.

Ces ouadis ont été exploités à l'époque pharaonique mais ils ont aussi été constamment parcourus à toutes les époques historiques et par toutes les civilisations, pour des raisons d'exploitations minières mais aussi de pèlerinage ou récemment de tourisme qui y ont laissé leurs traces.

Bibliographie :

- John Baines, Jaromir Malek, *Atlas of Ancient Egypt*, Oxford, 1984.
- A. Barrois, 'The mines of Sinai' in *The Harvard Theological Review* XXV, 1932, p. 101-121.
- Itzhaq Beit-Arieh, *The Early Bronze Age*, Unpublished Doctoral Dissertation, Tel Aviv University, 1977.
- Maryvonne Chartier-Raymond, «Les mines de cuivre et de turquoise au Sinaï», *Senouy*, Association dauphinoise d'Égyptologie Champollion, septembre 2007, p. 14-15.
- Maryvonne Chartier-Raymond, Brigitte Gratien, Claude Traunecker, Jean-Marc Vinçon, «Les sites miniers pharaoniques du Sud-Sinaï. Quelques notes et observations de terrain.», *CRIPEL* 16, 1994, p. 31-77.
- Maryvonne Chartier-Raymond, «Les exploitations minières des anciens Égyptiens au Sinaï», *Le Monde de la Bible*, n° 69, mars-avril 1991, p. 42-48.
- Maryvonne Chartier-Raymond, «Notes sur Maghara (Sinaï)», *CRIPEL* 10, 1987, p. 13-22.
- J.J. Clère: "Sur un nom du Wadi Maghara (Sinai.)", in *JEA* XXIV, 1938, p.125-6.
- E. Edel, "Beiträge zu den ägyptischen Sinaiinschriften" in *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen I Philologisch-Historische Klasse*, 1983, n° 6, p.157-185 et pl.
- Alan Gardiner, Eric Peet et Jaroslav Cerny, *Inscriptions of Sinai*, 1952 et 1955.
- Raphael Giveon, *The Stones of Sinai Speak*, 1978.
- Raphael Giveon, "Investigations in the Egyptian Mining Centers in Sinai" in *Tel Aviv*, I, 1974, p. 100-108, pl. 19-20).
- W. M. Flinders Petrie, *Researches in Sinai*, 1905.
- Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.
- Beno Rothenberg, "Pharaonic Copper Mines in South Sinai", in *IAMS* 10-11, June-December 1987, p. 1-7.
- Beno Rothenberg et Helfried Weyer, *Le Sinai*, Berne, 1979.
- Beno Rothenberg, "L'exploration du Sinaï", in *Bible et Terre Sainte*, 1973, n° 150, p. 6-16.
- Beno Rothenberg, "Archaeological Survey of South Sinai", in *Palestine Exploration Quarterly* 102, 1970, p. 4-29,
- Ian Shaw, Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.
- Ian Shaw, *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford University Press, 2000.
- R. Weill, *Recueil des Inscriptions Égyptiennes du Sinaï*, 1904, p. 72-73.